

sition scolaire. Je réitère mes remerciements à MM. les organisateurs de cette charmante fête pour m'y avoir convié et j'ajouterai, en terminant, que s'il y a eu dans ma vie bien des époques qui me soient mémorables, il y en a peu qui m'aient fait ressentir une impression aussi vive que celle que j'éprouve en ce moment."

Le discours de l'Hon. M. Chauveau fut couvert d'applaudissements, puis ce fut le tour de l'Hon. M. Ouimet qui s'exprima ainsi en s'adressant à M. Archambault :

"Je me joins de tout mon cœur aux souhaits de bienvenue qui vous ont été adressés. Ces souhaits vous étaient dus à tous égards. Ils partent de cœurs qui vous aiment, parceque, depuis déjà bien des années, ils ont su vous apprécier. Vous êtes depuis longtemps intimement lié à l'instruction publique en cette province ; il vous était donc dévolu de remplir une mission en rapport avec les efforts que vous avez faits pour la réussite de l'exposition scolaire. J'ai eu l'avantage, M. le Principal, de travailler avec vous à la préparation de l'exposition scolaire. Je me rappelle que quelques mois à peine avant l'ouverture de l'exposition, rien n'était décidé, rien n'était prêt ; nous nous mîmes tous deux résolument à l'œuvre, et après bien des jours et bien des nuits de travail, nous en arrivâmes au résultat que l'on connaît. Si mon travail a été incessant, je le dois à votre persévérance que je qualifierais d'inaltérable, si la persévérance pouvait être autre chose. Nous nous sommes efforcés de montrer à cette France qui nous connaît si peu et que nous aimons tant, à ce Paris, capitale du monde civilisé, que l'instruction est largement répandue dans la province de Québec, et que nous ne sommes pas précisément des Iroquois. Dans les cahiers de devoirs soumis l'on trouvera la source de ce qui a fait notre principal apanage dès la fondation de la colonie, ce qui est toujours respectable et encore respecté parmi nous, et ce qu'un nombre trop considérable de personnes ont oublié dans le beau pays de la France ; je fais allusion à notre foi chrétienne, à notre religion. C'est pour nous une gloire bien grande, M. le Principal, que celle de pouvoir dire que dans nos écoles, comme vous venez de le faire remarquer, on pratique les devoirs d'un chrétien comme un chrétien doit les pratiquer, chacun dans sa foi.

L'honneur conféré à la province de Québec par les nombreux diplômes qui lui ont été décernés est en quelque sorte effacé par le choix judicieux que le gouvernement français a fait de vous comme un des membres du jury international : voilà la reconnaissance du véritable mérite et la récompense qui vous appartenait comme le véritable organisateur de l'exposition scolaire.

"Quant aux honneurs que vous avez été chargé de me remettre, j'étais certainement loin de m'attendre à une semblable distinction. Je les accepte avec reconnaissance comme un compliment fait à la province de Québec et à notre système d'éducation.

"Votre nom, M. Chauveau, est connu non-seulement dans notre pays, par tout le continent américain, mais il est également bien connu sur le continent européen, et plus particulièrement en France. Rien d'étonnant, donc, que votre livre si intéressant sur "L'instruction Publique" ait reçu un diplôme ; c'est pour nous Canadiens-français un grand honneur de voir que l'on reconnaît à l'étranger les mérites de celui qui fut pendant tant d'années le surintendant de l'instruction publique.

"Le premier qui a jeté les bases de cette grande œuvre de l'instruction publique, c'est celui dont nous avons à déplorer la perte ce soir. Nous ne pouvons trop admirer les efforts déployés par le vénérable Dr. Meilleur pour mettre en opération cette loi si importante, mais si difficile, de l'instruction publique. Son indomptable énergie a seule pu vaincre les obstacles innombrables en présence

desquels tout autre aurait succombé. Mais la mort nous l'a ravi avant qu'il ait reçu cette dernière récompense si justement méritée.

"M. le Principal, la décoration que vous avez reçue n'est pas seulement due, permettez-moi de le dire, à la circonstance qui vous a fait nommer membre du jury international, mais elle vous est échue en récompense surtout de la magnifique exposition que vous avez faite des travaux des élèves de vos académies et de l'Ecole Polytechnique. On a jugé que le Principal d'une telle institution méritait et porterait dignement les palmes académiques."

A la suite d'applaudissements prolongés qui couvrirent le discours de l'Hon. Surintendant de l'éducation, le "God save the Queen" fut exécuté par l'orchestre et termina cette charmante fête.

POESIE

L'abeille et la fourmi

A jeun, le corps tout transi,
Et pour cause.
Un jour d'hiver, la fourmi
Près d'une ruche bien close
Rôdait, pleine de souci.
Une abeille vigilante
L'aperçoit et se présente.
—Que viens-tu chercher ici ?
Lui dit-elle. — Hélas ! ma chère,
Répond la pauvre fourmi,
Ne soyez pas en colère :
Le faisan, mon ennemi,
A détruit ma fourmilière ;
Mon magasin est tari ;
Tous mes parents ont péri
De faim, de froid, de misère.
J'allais succomber aussi,
Quand du palais que voici
L'aspect m'a donné courage.
Je le savais bien garni
De ce bon miel, votre ouvrage ;
J'ai fait effort, j'ai fini
Par arriver sans dommage.
Oh ! me suis-je dit, ma sœur
Est fille laborieuse,
Elle est riche et généreuse ;
Elle plaindra mon malheur.
Oui, tout mon espoir repose
Dans la bonté de son cœur.
Je demande peu de chose :
Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur !
— Oh ! oh ! répondit l'abeille,
Vous discourez à merveille.
Mais vers la fin de l'été,
La cigale m'a conté
Que vous aviez rejeté
Une demande pareille.
— Quoi ! vous savez ?... — Mon Dieu, oui ;
La cigale est mon amie.
Que feriez-vous, je vous prie,
Si, comme vous, aujourd'hui
J'étais insensible et fière ?
Si j'allais vous inviter
A promener ou chanter ?
Mais rassurez-vous, ma chère ;
Entrez, mangez à loisir,
Usez-en comme du vôtre.
Et surtout, pour l'avenir,
Apprenez à compatir
A la misère d'un autre.

Laurent de Jessieu.